

**Saison agricole de 1926.**—Dans l'est du Canada, le printemps de 1926 a été un des plus tardifs dont les annales fassent mention, et le froid et le mauvais temps ont eu des effets sérieux sur les débuts aussi bien que sur le rendement final des céréales. Les semailles n'étaient commencées nulle part dans les provinces de Québec et d'Ontario à la fin d'avril, tandis qu'en 1925, à la même date, on en avait terminé 19 p.c. dans le Québec et 57 p.c. dans l'Ontario. Dans les provinces maritimes, les semailles ne commencent généralement pas avant mai, mais en 1926, il y en avait très peu de fait à la fin de mai, et on rapporte que le printemps a été le plus tardif dans les annales. Dans les provinces des prairies, les semailles ont été faites assez tôt et la proportion terminée avant la fin d'avril a été plus considérable que d'ordinaire, principalement dans l'Alberta, où le printemps a été plutôt hâtif et les conditions ont été généralement favorables. Dans la Colombie Britannique, où l'hiver précédent avait été le plus doux dans les annales, le printemps a été de deux à trois semaines plus tôt que d'ordinaire. Les semailles ont été à peu près terminées en avril, et les perspectives de récoltes se sont montrées des plus favorables. Une température favorable à la végétation a été générale dans tout l'ouest en juin, mais en juillet, la chaleur sèche a provoqué un recul dans les prairies. Des pluies dans le commencement d'août ont fait un grand bien, principalement aux cultures tardives. Dans l'ensemble, les perspectives étaient excellentes pour le blé; mais pour l'avoine, semée plus tard, le mauvais temps de la fin de saison a nui au rendement et a grandement réduit la qualité de la récolte. Dans la plus grande partie du Dominion, l'automne n'a pas été normal, étant un des plus mauvais dont on se rappelle au point de vue de la moisson et du battage. Des pluies ou des neiges continuelles ont grandement nui au battage, qui, quoique éventuellement terminé avant l'arrivée de l'hiver, a tellement traîné, qu'il en est résulté une forte réduction dans la qualité du grain. Dans l'Alberta, où une quinzaine de beau temps a permis de moissonner plus rapidement que dans les autres provinces, le blé a donné une excellente récolte, mais non sans réduire la classification du grain dans plusieurs districts où la pluie avait retardé le battage.

**Grandes cultures.**—Le tableau 5 montre quelles sont pour le Canada, par provinces, les superficies estimatives, avec les productions, rendements et valeurs des principales cultures en 1925 et 1926, ainsi que les moyennes pour la période de 1922 à 1925. Les estimations de 1926 sont basées sur des statistiques colligées d'environ 105,000 cultivateurs en juin de cette année, à la suite d'arrangements faits entre les gouvernements fédéral et provinciaux.

La production estimative de blé au Canada en 1926 est de 409,811,000 boisseaux, comparativement à 411,375,700 boisseaux en 1925, tandis que la récolte la plus grande dans les annales est de 474,199,000 boisseaux en 1923. La production de 1927, qui est de 440,024,700 boisseaux, est la deuxième en volume dans nos annales.<sup>1</sup>

Comparativement aux autres pays grands producteurs de blé de 1920 à 1924, le Canada vient immédiatement après les Etats-Unis et l'Inde Britannique. Pendant cette période, la production des Etats-Unis a été en moyenne de 835,432,000 boisseaux, celle de l'Inde Britannique de 346,379,000 et celle du Canada de 340,026,000 boisseaux. Viennent ensuite, dans l'ordre désigné, les pays suivants: Russie 303,473,000 boisseaux, France 272,090,000 boisseaux et Argentine 196,385,000 boisseaux. Comme pays exportateur de blé, le Canada a gardé la première place pour l'année agricole 1926-27, avec un total exporté de 251,264,000 boisseaux, sur un total mondial de 705,887,000 boisseaux et 9,237,000 barils de farine de blé sur un total mondial de 34,786,000 barils.

<sup>1</sup> Pour autres chiffres concernant 1927, voir les pages xxvi-xxvii de l'introduction.